

dés cette vie mortelle, *viere et croire en Jésus-Christ*, c'est-à-dire *viere de la foi* en Jésus-Christ, comme il est écrit : *Le juste vit de la foi*. Jésus-Christ n'a pas pu vivre de la foi, parce que toute vérité lui était clairement connue; mais il a vécu dans l'attente de la vie éternelle, pour sa sainte humanité, comme s'il avait vécu de la foi; et voilà ce que nous devons imiter en lui. *Viere de la foi* comprend aussi la vie d'amour, puisque la foi sans amour est comme morte: c'est le *juste qui vit de la foi*; ou le *juste qui vit dans l'amour*.

VERSETS 6, 7.

Dans l'hébreu il y a : *Parce que vous le mettez en bénédiction pour toujours*; c'est le même sens, excepté que l'hébreu paraît plus énergique; car *mettre en bénédiction*, c'est remplir de bénédiction; comme mettre en joie, c'est remplir de joie, et non pas seulement donner de la joie: aussi notre Vulgate ne dit pas précisément: *Vous lui donnerez une bénédiction éternelle*, mais: *Vous le donnerez en bénédiction éternelle*, en sorte que la bénédiction éternelle s'emparera de lui, s'il est permis de parler ainsi.

On peut traduire le septième verset: *Car le roi se confie dans le Seigneur, et il ne sera point ébranlé, étant contenu de la miséricorde du Très-Haut*.

RÉFLEXIONS.

Si le Père céleste a mis toute bénédiction en Jésus-Christ, il s'ensuit que Jésus-Christ est la source de toute bénédiction; et si cette source est éternelle, il n'est pas à craindre qu'elle cesse de couler sur ceux qui s'en approchent, qui la recherchent, qui n'auront d'autre désir que celui de s'y désaltérer. Aussi ce divin Sauveur disait-il à la femme de Samarie: *Si quelqu'un boit de l'eau que je lui donnerai, il sera désaltéré pour toujours, et cette eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle*.

Je ne puis concevoir quelle est la joie qui résulte de la vue de Dieu; surtout quelle est l'abondance de la joie dont J.-C. ressuscité et glorifié jouit dans le sein de son Père. Le Prophète dit dans le texte, et notre version d'après lui: *Vous le réjouirez dans la joie, etc.*, pour faire sentir que cette joie sera ineffable, surabondante, sans mesure; et la cause de cette joie sera la face du Seigneur, le Seigneur comme il vu tel qu'il est. Les anges et les saints le voient aussi face à face; ils jouissent de sa divine essence; mais la sainte humanité de J.-C. a des droits bien plus éminents, et la divinité se manifeste à elle dans un degré bien plus parfait. *A qui des anges Dieu a-t-il dit: Vous êtes mon fils, asseyez-vous à ma droite? O Dieu, ajoutez l'Apôtre, en répétant les sacrés oracles du Prophète: Votre Dieu vous a donné l'unction de la joie, préférentiellement à tous ceux qui y ont part avec vous*.

VERSETS 8, 9, 10.

Dans le premier de ces versets, l'hébreu dit plus simplement: *Vous main trouverez tous vos ennemis; votre droite trouvera ceux qui vous haïssent*. Le Prophète adresse ici la parole à Dieu; parce que les ennemis de ce roi, dont il s'agit dans le psaume, sont aussi les ennemis de Dieu; on bien c'est le peuple soumis à ce roi, qui lui parle et raconte les vengeances que ce roi exerce sur ses ennemis. Ce second sens est médiocre, et répond faiblement aux expressions du Prophète; il faut nécessairement voir ici le Messie, et les vengeances qu'il exercera contre ses ennemis.

Au second verset, l'hébreu dit: *Le Seigneur, dans sa colère, les absorbera, ou les perdra précipitamment*. Le terme de LXX, *συνείλεται*, et celui de la Vulgate, *conturbabit*, marquent bien la précipitation, le désordre, a confusion; mais ils ne sont pas aussi énergiques que l'expression du texte.

Le troisième verset peut être entendu tout entier des enfants de ces impies, en sorte qu'il soit question, et de leurs enfants actuels désignés par leur fruit, et de leur postérité prise dans toute son étendue. On peut

aussi l'entendre, comme dans notre version, tant de leurs biens temporels (fruit de la terre), que de leurs enfants.

RÉFLEXIONS.

Le Messie, ressuscité et glorifié dans le ciel, n'exerce pas encore ses vengeances sur les ennemis de son nom; mais le temps de sa colère, ou, comme parle le Prophète, de son visage, viendra. La force du Messie s'est cachée durant sa vie mortelle; mais au dernier jour, il découvrira son visage, et toute sa puissance sera dévoilée. Alors sa main trouvera tous ses ennemis. Le plus puissant monarque du monde ne peut pas toujours trouver ses ennemis; mais la droite du Messie s'étend partout; son Père lui a soumis les anges, les hommes, les puissances infernales. Qu'il y a d'étendue dans ces expressions: *Vous main trouverez tous vos ennemis!* Elle les trouvera jusque dans le sein de la terre, dans les tombeaux, dans les enfers; elle trouvera leurs corps, quoique réduits en poudre, dispersés et confondus dans la masse de tous les êtres matériels.

Vous les rendrez comme une fournaise embrasée: c'est allusif le texte et les versions que de traduire: *Vous les embraserez comme une fournaise ardente*. Le Prophète dit qu'ils seront comme une fournaise; qu'il n'y aura aucune différence entre eux et une fournaise; ce qui marque l'excès de l'embrasement. Rien de plus analogue que ce passage à celui de S. Paul, qui dit que le jugement qu'on doit attendre de Dieu est terrible, et que *le feu qui doit consumer ses ennemis est un feu jaloux*, c'est-à-dire, un feu qui cherche toujours à dévorer, qui a, en quelque sorte, l'ambition de surpasser en activité tous les feux. Nous ne connaissons point de feu plus violent que celui de ces fournaises où l'on fond les métaux; c'est une ardeur jalouse, en quelque sorte, de l'emporter sur tous les autres embrasements. Or, ce n'est là qu'une faible image du feu destiné aux ennemis de Dieu et de J.-C. Ils seront dans ce feu jaloux; ils seront comme transformés en ce feu; ils en seront dévorés, comme ajoute le Prophète, mais sans être jamais consumés. Et c'est cette grande vérité qui a peuplé les déserts, qui a fait les saints pénitents. O Dieu saint et terrible, donnez-nous de méditer profondément et constamment cette vérité! que nous en soyons pénétrés, comme le feu pénètre vos ennemis; que votre amour fasse de nous, en cette vie, une fournaise qui consume et détruise tous nos péchés, tous nos penchants vicieux, tout ce qui s'oppose à la sainteté de vos lois!

Vous prendrez tous les fruits qu'ils peuvent espérer de la terre; vous ferez disparaître leur postérité d'entre les hommes. Quelquefois, des cette vie, Dieu détruit toute la race des impies. Toute la famille d'Hérode s'éteignit en peu d'années, et la plus grande partie périt même par les mains de ce barbare. Mais c'est à la mort que les ennemis de Dieu perdent tout; leurs biens, leurs parents, leurs amis, leurs espérances; et que trouvent-ils dans cette région éternelle où ils ne connaissent personne? Ah! Seigneur, vous les condamnez à vivre dans la compagnie des démons et des impies, des démons qui les tourmentent, des impies qui insultent à leur malheur. Vous les condamnez à être déchirés par leur propres pensées. C'est là le fruit de leur terre, si j'ose parler ainsi: ils en abusent pour combattre les vérités de la religion, pour attaquer la Providence, pour inventer des systèmes incroyables, pour séduire les simples, pour obscurcir la morale de l'Évangile, pour établir des principes de libertinage. Un de leurs plus grands supplices sera d'être jugés par cette même raison alors dérompée, mais incapable de les remettre dans la voie, parce que le temps de la voie sera éclipse, parce qu'ils seront au terme, et qu'il ne reste plus dans le réproché que le sentiment de ses malheurs, la honte de son état et le désespoir.

VERSETS 11, 12.

Le Prophète explique ici la cause du malheur des impies. C'est qu'ils ont voulu nuire au Seigneur, qu'ils ont formé des projets abominables, projets au reste qu'ils n'ont pu exécuter. L'hébreu présente ici quelque chose d'emphatique: *Ils ont conçu de mauvais conseils; ils n'ont pas pu*. Cette expression, avec réticence, marque une impuissance totale dans ces ennemis de Dieu.

Les hébraïstes traduisent ainsi le second verset: *Vous leur ferez tourner le dos; vous préparerez sur les cordes de votre arc vos flèches contre leur visage*; mais le mot *ספיתו*, qu'ils traduisent, in nervis tuis, peut signifier aussi, in reliquiis tuis; car le mot *נר*, signifie reliquium, residuum, et nervus; à la vérité, in reliquiis tuis est moins clair que in nervis tuis; mais reliquia renferme aussi un beau sens. Le prophète fait entendre que le roi vainqueur, dont il parle, mettra d'abord en fuite ses ennemis; qu'ils tourneront le dos, forcés par les traits de ce redoutable guerrier; et qu'ensuite ils tourneront lui-même pour les avoir en face, et pour décocher sur eux le reste de ses traits. Au fond, il y a peu de différence entre notre version et l'hébreu, puisque le sens est des deux côtés, que les ennemis tourneront le dos, et que le vainqueur tirera contre leur visage.

RÉFLEXIONS.

Les ennemis dont parle ici le Prophète seront pu-

1. In finem, pro susceptione matutini.

PSALMUS DAVID XXI.

Hebr. xxii.

2. Deus Deus meus, respice in me : quare me dereliquisti? longè à salute meâ verba delictorum meorum.

3. Deus meus, clamabo per diem, et non exaudies : et nocte, et non ad insipientiam mihi.

4. Tu autem in sancto habitas, laus Israel.

5. In te speraverunt patres nostri : speraverunt, et liberasti eos.

6. Ad te clamaverunt, et salvi facti sunt; in te speraverunt, et non sunt confusi.

7. Ego autem sum vermis, et non homo : opprobrium hominum, et abjectio plebis.

8. Omnes videntes me, deriserunt me : locati sunt labiis, et moverunt caput.

9. Speravit in Domino, eripiat eum : salvum faciat eum, quoniam tui eum.

10. Quoniam in es, qui extraxisti me de ventre : spes mea ab uberibus matris mee, in te projectus sum ex utero.

11. De ventre matris mee, Deus meus es tu : ne discesseris à me.

12. Quoniam tribulatio proxima est : quoniam non est qui adjuret.

13. Circumdederunt me vituli multi : tauri pingues obsederunt me.

14. Aperuerunt super me os suum, sicut leo rapiens et regiens.

15. Sicut aqua effusus sum : et dispersa sunt omnia ossa mea.

16. Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.

17. Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea

nis pour avoir formé des projets contre J.-C. Ils n'ont pas pu les exécuter, mais ils n'en seront pas moins exposés à ses vengeances. Dieu voit le fond de leur cœur, il condamne non-seulement les actions mauvaises, mais aussi les intentions perverses. L'impie ne peut rien contre cet Être suprême; c'est ce qui prouve son aveuglement autant que sa méchanceté. Il se révolte contre la puissance, l'autorité, la grandeur, la force, la majesté, et il est écrasé sous le poids de ces divines et éternelles perfections.

VERSET 13.

La Vulgate répète deux fois le mot de *verus*; mais le premier signifie, selon l'hébreu, la vertu, et le second signifie la puissance ou la grandeur, quoiqu'on puisse le traduire aussi par force.

RÉFLEXIONS.

À la fin de ce psaume, le Prophète demande l'exaltation de la gloire de Dieu en la personne du Messie, qui est le chef-d'œuvre de sa puissance et de sa miséricorde. Cette prière pourrait aussi avoir trait à David, ou aux rois de Juda, ses successeurs; mais tout le psaume est trop sublime pour se borner à cet objet. Demandons au Seigneur qui il éléme le royaume de son fils, qu'il soumette tous les peuples à l'empire de sa grâce; et rapplons-nous souvent l'obligation de célébrer par des cantiques et par des actions de grâces les bienfaits dont il nous a comblés.

PSAUME XXI.

- O Dieu! mon Dieu, jetez vos regards sur moi; pourquoi m'avez-vous abandonné? Mes péchés sont cause que je ne puis obtenir ma délivrance.
- Mon Dieu, je criai vers vous pendant le jour, et vous ne m'exaucer pas; je criai pendant la nuit, et alors ce ne sera pas, dans moi, une supplique vaine (ou insensée).
- Pour vous (Seigneur), vous habitez dans votre sanctuaire, vous êtes l'objet des louanges d'Israël.
- Nos pères ont espéré en vous; ils ont espéré, et vous les avez délivrés.
- Ils ont crié vers vous, et ils ont été sauvés; ils ont espéré en vous, et ils n'ont point été confondus.
- Pour moi, je suis un ver, et non un homme; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple.
- Tous ceux qui m'ont vu me sont en dérision en dérision; ils m'ont insulté par leurs discours; ils ont secoué la tête (en signe de mépris).
- Ils ont dit: Cet homme a espéré en Dieu, que Dieu le délivre; qu'il le sauve, puisqu'il a de la bonne volonté pour lui.
- Cependant c'est vous qui m'avez tiré du sein de ma mère; vous m'avez fait espérer en vous dès la mamelle.
- J'ai été mis entre vos mains dès que je suis venu au monde; et dès le ventre de ma mère, vous êtes mon Dieu; ne vous éloignez pas de moi.
- Car la tribulation est proche, et il n'y a personne qui me porte du secours.
- Une foule de tauraux m'a environné; des tauraux puissants m'ont investi.
- Ils ont ouvert leur gueule contre moi, semblables à un lion qui déchire et qui rugit.
- Je me suis écoulé comme l'eau, tous mes os se sont disloqués.
- Mon cœur est devenu dans mes entrailles comme de la cire fondue.
- Ma force s'est desséchée comme la terre mise en œuvre par le potier; ma langue s'est attachée à

adhaesit faecibus meis, et in pulverem mortis deduxisti me.

18. Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me.

19. Foderunt manus meas et pedes meos : dinumeraverunt omnia ossa mea.

20. Ipsi verò consideraverunt et inspexerunt me : diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.

21. Tu autem, Domine, ne elongaveris auxilium tuum à me : ad defensionem meam conspicue.

22. Erue à fratre, Deus, animam meam : de manu canis univae meae.

23. Salva me ex ore leonnis : et à cornibus unicornium humilitatem meam.

24. Narrabo nomen tuum fratribus meis : et in medio Ecclesiae laudabo te.

25. Qui timetis Dominum, laudate eum : universum semen Jacob glorificate eum.

26. Timeat eum omne semen Israel, quoniam non sprebit, neque despiciet deprecationem pauperis ;

27. Nec avertit faciem suam à me : et cum clamarem ad eum, exaudivit me.

28. Apud te laus mea in Ecclesia magna : vota mea reddam in conspectu timentium eum.

29. Edent pauperes, et saturabuntur : et laudabunt Dominum qui respicit eum : vivent corda eorum in seculum seculi.

30. Reminiscantur, et convertentur ad Dominum universi fines terrae.

31. Et adorabunt in conspectu ejus universae familiae gentium.

32. Quoniam Domini est regnum : et ipse dominabitur gentium.

33. Manducaverunt et adoraverunt omnes pingues terrae : in conspectu ejus cadent omnes qui descendunt in terram.

34. Et anima mea illi vivet : et semen meum serviet ipsi.

35. Annuntiabitur Domino generatio ventura : et annuntiabunt caeli justitiam ejus populo qui nascentur, quem fecit Dominus.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Pro susceptione (1), pro Christi

(1) Messiam hoc Psalmo spectari veteres Judaei non negabant. Hujus sententiae vestigia supersunt in iis, quas habemus, hujus Psalmi explicationibus. Postquam verò christiana Religio florere coepit, Judaei, ut arguuntur, quae ex eo ducimus, vim frangant, Psalmi sensum alio detorqueant. Quidam ex illis aiunt, exaratum à Davide Psalmodum, cum Saulis furias fageret, vel eum conspirationis Absalonis se subduerent. Alii de miseris Judaeorum statu post Hierosolymae eversionem, in quo adhuc gemunt, interpretantur. Gentem suam *matutinam cervae* nomine hic significari docent. Jam ab ipsa S. Justini aetate has ineptias comminiscantur : testaturque hic S. Hieronymus, jam tum aetate sua hunc Psalmodum de malis, quibus obnoxii sub Assero fuerunt Judaei, florentibus Amani rebus, à Rabbiniis explicatum esse; Estherem verò, cujus ope à discrimine evasere, *matutinam* hanc *cervam* esse, ab Judaeis doceri.

mon palas, et vous m'avez réduit à la poussière du tombeau.

17. Une foule de chiens (*furieux*) m'a environné : une assemblée de méchants m'a investi.

18. Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.

19. Ils m'ont considéré ; ils ont pris plaisir à me voir (*dans les tourmens*) : ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté le sort sur ma robe.

20. Pour vous, Seigneur, n'éloignez pas de moi votre protection : prenez en main ma défense.

21. Délivrez mon âme du glaive : délivrez des mains de ces chiens (*furieux*) cette âme désolée.

22. Sauvez-moi de la guseule du lion, et délivrez ma pauvreté (*ou ma bassesse*) des cornes de ces persécuteurs semblables à des rhinocéros.

23. J'annoncerai votre nom à mes frères : je vous louerai au milieu de leur assemblée.

24. O vous, qui craignez le Seigneur, louez (*son saint nom*) : que toute la race de Jacob le glorifie.

25. Que toute la race d'Israël le craigne, parce qu'il n'a pas méprisé, qu'il n'a pas rejeté la prière du pauvre,

26. Et qu'il n'a pas détourné sa face de dessus moi, et qu'il m'a exaucé, lorsque j'ai crié vers lui.

27. Je vous louerai dans cette grande assemblée : j'accomplirai mes vœux en présence de ceux qui le craignent.

28. Les pauvres mangeront, et seront rassasiés ; ceux qui recherchent le Seigneur le loueront ; leur cœur vivra dans l'éternité.

29. Alors toutes les extrémités de la terre se ressouviendront (*de ses merveilles*), et se convertiront au Seigneur.

30. Et toutes les familles des nations se prosterneront en sa présence.

31. Car la souveraineté appartient au Seigneur, et il dominera sur toutes les nations.

32. Tous les heureux (*ou les riches*) de la terre ont mangé, et se sont prosternés devant le Seigneur : tous ceux qui descendent dans la terre tomberont en sa présence.

33. Et mon âme vivra pour lui, et ma postérité le servira.

34. Une génération future sera annoncée par le Seigneur : les cieux annonceront sa justice au peuple futur que le Seigneur a fait.

exceptione *matutinâ*, quo pacto scilicet exceptus est

Theodorus Mopsuestenus, criticus inter veteres et audacia et nimio Hebraice litterae studio et Rabbinicae methodi admiratione nobilissimus, à secundâ Constantinopolitana Synodo, qua quinta est inter oecumenicas, solemnè censurâ damnatus est, quod scripsisset hunc Psalmodum ex ipso littero sono Jesu Christo non convenire, sed à Davide in mediis Absalonum procellis exaratum, deinde ab Apostolis et Evangelicorum scriptoribus Christo fuisse accommodatum. Certabat ille, exempli causâ, nulla ratione de Christo posse usurpari ; ea verò : *Inservunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem*, figurâ sensu de Davide verissimè dicta esse, malorum causâ, quibus hostes sui illum affecerunt, ab Evangelistâ verò ad Christum referri, quod veram vestium divisionem narraturus esset, quae ejus veris oculi memoriam excitavit. Alterum autem locum : *Foderunt manus meas et*

oppugnatus sit à Judaeis manè, ut *de Vespere* hic contradictionem, oppugnationem significet. Rectius in vulgariore significat, pro auxilio *matutino*. Precatur enim contra Judaeos pro auxilio, quod non est consecutus, nisi ipso resurrectionis manè. Manè enim surrexit, hinc Hebr. : pro robore aurorae, pro matutino. *Aielet* etiam cervam significat. Quare vulgò vertunt : *Super cervâ aurorae*. Sic Cervam Christum vocabit, quòd eum Judaei tanquam feram à summo manè exagitarint et infestârunt. Ude canum, leonum,

pedes meos, tropicè de Davide explicari, cujus hostes solertissimè omnia Davidis gesta et consilia scrutabantur : hinc verò capti loci opportunitate de Jesu Christo exposuisse ; re enim verè Jesu Christi manus pedesque transverberati sunt.

Grotius alicque recentiores studiosè nimis audacissimi scriptoris sententiam secuti, Psalmodum ex ipsâ litterâ de Davide explicant, ex mysterio et figurâ, de Christo. Ac res planè ex opposito est. David ex malorum et calamitatum suarum occasione, Jesu Christi passionem, mortem, sepulturam ac resurrectionem, gentium vocationem, institutionem Ecclesiae vaticinatur. Si suam ipse in hoc Psalmo personam agit, id certè uti morâ Christi figurâ praestat : imò plura haec loca sunt, ubi nulla ratione David de seipso scripsit. Intentis adeò animi nervis nobilissimum exemplar depicturum contemplantur, ut sui penitus obliviscatur.

Plerique Psalmodum tituli Cimmeriis fermè sub teporibus latent : hic verò implicatissimus est. Interpretes divinando explicant, nihilque satis constans certumque proferunt. Eos hic praetereo, qui, ubi vocem aliquam non satis proceperint, statim musicum instrumentum contingunt, sui vulgarem ananiam, cujus ad modos Psalmodi canendus esset. Ineptam profectò solutionem, eenties repetitam, quae è tenebris in tenebras ruit. Quid spectaverint Septuaginta, cum Hebraeam vertentem inscriptionem seu operam *matutinam* non satis video. *Matutina oratio* esse hic Psalmodus creditur, in templo cani solita, dum perpetuum holocaustum matutinum cremabatur, vel Christi resurrectionem, manè peractam, significare, vel ipsius ortum inter homines, quibus, post diuturnam obscurissimamque noctem, aurorae instar apparuit.

Reddunt alii Hebraeam : *Psalms David, pro cervo, seu cervâ matutinâ*. Quis verò is cervus ? vel quae haec cervâ ? Christus, inquit christiani interpretes. Illos Judaei, venatorum seu canum more, in horto Olivarum, cepere et ad necem usque persecuti sunt. Eò dicit Psalmodista, § 17 : *Circumdederunt me canes multi ; concilium malignantium obsedit me*. Alii *Christum matutinam* vel *aurorâ*, cervam pulcherrimam intelligunt, aurora parem. Quae verò illa ? Jesu Christi humanitas, quam Judaei, canum more, insectati sunt, læserunt, necaverunt. Sunt quibus placeat : *Psalms David, pro stellâ matutinâ*. Ipse se Christus in Apocalypsi matutinum sidus appellat : *Ego sum radix, et genus David, stella splendida et matutina*. Eandem stellam ex Jacobo orturam praedixit Balalam.

Titulum ita reddi posse putamus : *Praesidi classis cantorem, quae cervâ matutinâ dicitur, Psalms David*. Profectò in Psalmodum titulis plura classium ejusmodi cantorum vel cantatricium nomina occurrunt. Ita legitur *Octava classis*, classis *Gethaearum*, classis *columbae mular*, et hic classis *cervae matutinae*. Harum appellationum causa prodest non potest ; at neno jure negaverit, classes fuisse cantatricium, vel didicimus, si Hebraeæ syntaxis spectetur, eaque animadvertantur quae, in dissertatione de musicis Hebraeorum instrumentis, diximus de variis cantorum et cantatricium choris, tum in templo, tum in regiâ domo canentibus. (Calnet.)

unicornium meminit. Totum enim hunc Psalmodum ad Christum pertinere etiam docet antiquissima Hebraeorum Glossa, ante 2000 annos ferè scripta.

Vers. 2. — RESPICE IN ME. INTERPUNGIT à Septuaginta ad perficiendum *psalmos*. QUAE DERELIQUISTI ME, meae humanitatis tutelam et propugnationem, meae carnis defensionem et auxilium ; quasi dicat : Cui destituiti me auxilio, tuum influxum, vim et actionem suspendens, ac si essem divinitate orbatum, purusque homo ? Cur me meis humanis viribus, quae admodum sunt imbecillae, reliquisti ? In Christo enim tempore passionis nulla fuit redundantia consolationis superiorum virium ad inferiores. Quia et est passus quiescente Verbo, quod propterea tamen non fuit otiosum, quoniam affuit naturae patienti, ut in passionem consentiens, et sustentans hypostatice humanam naturam. Est autem querimonia de magnitudine doloris, non diffidentiam, sed crucis acerbitatem et vehementiam exprimens, ut humanae naturae statum et conditionem explanet, utque non se ac res suas à Deo negligi, sed auxilium paternum differri significet. Hic Hieronymus : *Hic, inquit, humanitas loquitur. Nam in passione Christus derelictus pro parte carnis*. Quod repetit Augustinus, de Gratia novi Test. c. 6, contra blasphemias Calvinistarum, hinc colligentium Christum in cruce desperasse, vel desperatis vocem emisisse, et ad desperationem usque terrores mortis, et dolores inferni, flammisque, et supplicium infernale post mortem sustinuisse ; tot enim in hunc locum lationibus delirant. *Verba delictorum meorum*, *exponebat*, quae fundo pro delictis meis. Putaverunt Septuaginta in Hebraeo esse metathesin poeticam : *Shag, rugit*, pro *Shaga, erravit*, cum Hebraei hodiè simpliciter interpretentur, *verba rugitis mei* ; q. d. : Quamvis clamem et rugiam, non liberor, non salvor, sed maneo derelictus. Non videm impetratorum liberationem, quamvis eam petam multis clamoribus et rugibus. Sed metathesis etiam congruit. Salus nostra est à verbis quo fundo, propter delicta mea, id est, quae mihi causâ totius generis humani imputantur. Nostra enim peccata sibi propria suaque fecit eorum ut penas penderet. Haec et similia de Christo dicuntur *non derelictus, non derelictus*. Hic enim personam nostram usurpat, et in nostrum ordinem aggregat, qui delictis sumus constructi. Damascenus, lib. 4 Orthod. cap. 20, post Justinum Mart., Theodoretum, Athanasium, Nazianzenum, Cyrillum, Ambrosium, Hieronymum, Quod pertinet illud Augustini, de Gratia novi Test. c. 6 : *Totum hunc versum dici partim ex persona Christi, quòd ad formam Christi accinet, partim ex persona sui corporis, quòd est Ecclesia, ut sit vox Ecclesiae in Christo, patientis, vel in quo patitur nostra infirmitas. Meorata, quae ego expianda suscepi : apud Isaiam 53, 4, 5, decies repetitur Christus peccata aliena expiâsse suaque fecisse.*

Vers. 5. — ET NOCTE (clamabo), ET NON AD INSPIENTIAM MIHI. Idque non propter meam stultitiam et insipientiam, idque non propter mea peccata, sed

aliorum, atque adeo totius generis humani. Sic queritur, Psal. 68: *Qua non rapui, tunc exsoluebam*; et sic alibi, Psal. 58, 4, 5: *Irruerunt in me fortes, neque iniquitas mea, neque peccatum meum*, id est, nulla mea iniquitate, et culpa. Si me clamantem propter meam stultitiam, et culpam non exaudires, equidem minime quererem. Nunc cum clamem, non propter illam meam insipientiam, sed alienam, cur, Domine, non exaudies? Gall. infer.: *Et de nuit, et ce n'est pas pour ma folie*. Ad ergo pro ob, propter, ut infra, Psal. 129, 5. Frigidè alii: Et non ad stultitiam mihi erit, vel reputabitur hic clamor, ut me omnino desertum desperem: me non stultitia propterea arguent, etc. Mui, que in me est. Vel est datus possessio Hebraeorum, pro genitivo, ut in Graecis Psalmorum inscriptionibus, Psalmus Davidi, id est, Davidis, vel Davidicus. Facilius verum fuisse, sed non fortasse effluat: *Et non est silentium mihi*. Ne quidem nocte silio, et desisto à te invocando. Vel, et non est excisio sine stupor mihi, vel meus, ut ^h indicet genitivum: idque non propter meum stuporem. Quod postremum sunt hic senti Septuaginta.

VERS. 4. — TU AUTEM. Et tamen tu in sancto (in caelis) habitas, unde cunctos prospicere, et te inclamantes exaudire soles, atque adeo ad iuvandum prosilire, ut in caelo sancto loco sedes, nec descendis sive acceris (Gal.: *Et tu y demeures*); nec quidquam videris curare mala, quae patior. Illi nunc propter morem desides, permanes, securus quiescis, nec te moves ad optulandum, nec progredieris ad exaudiendum, nihil vultu curans, et sollicitus de meis malis, neque inde pedem offenderis, ut me liberet, 6 LATUS ISRAEL, (dupliciter) ó Deus, quem Israelitae laudant, colunt ac celebrant. Item passivè, in quo laudatur, gloria et honore afficitur Israel, fidelisque populus, ejus deus et ornamentum. Nam posthabitis reliquis genibus addixit se populo Israelitico, ac illum multis miraculis et beneficiis exornavit, Rom. 9, 4. Habitare est morari, tardare, desidere, non prodire, non sese movere propter alienius clamorem. Unde *Jashab* etiam sedere significat, permanere.

VERS. 5. — LIBERASTI EOS, externo et admirando modo.

VERS. 6. — NON SUNT CONFUSI. Sunt enim exauditi et liberati. Confundi est rem speratam, vel peccatum non impetrare.

VERS. 7. — VERNIS. Abjectissimus et contemptissimus coram mortalibus, imbecillimus, et plene expositus hominum proclaudationi. Verni similis, abjectus et contemptus, sine specie et decore, Isai. 53, 2, Psal. 108, 16. ET NON HOMO. *Isch*, vir. Quam emphasis Chaldaeus expressit: *Ego autem sum vermis et debilis, et non fortis, portans vituperia hominum*. ABJECTIO PLEBIS, contemptus populi.

VERS. 8. — LOCUTI SUNT LABIIS. Blasphemias scilicet. Aperuerunt contra me labia. Ad verbum: *Dimiserunt sine laxitate labium* (ad blasphemias). Eclipsum agnoscit Chaldaeus: *Garrint malum labiis eius*. MOVERUNT CAPUT, pro contemptu. Nutu capitis

me illuserunt, contemptim, et effusè irriserunt, dicendo supple. Matth. 27, 40.

VERS. 9. — SPERAVI, etc.; ad verbum: *Devolvi se in Dominum*, se totum et commisit. Mimesis blasphemata. Exprobrant enim non peccata, sed pietatem. Sic Satan omnem in Deum spem excolere, et Dei promissa in ludibria convertere conatur. QUOSIAM VULT EUM, quoniam cum diligit et benevolentia prosequitur, quoniam in ipso complacuit. Postquam ejus est tam cupidus, ut ipse jactat, Matth. 27, 42.

VERS. 10. — EXTRAXISTI. Ut unicus meae humanae originis Pater atque auctor, me citra humanam opem et concursum eduxisti è materno utero, miro item modo, salvus videlicet claustris virginibus. Alii: Propugnasti, de periculis eruisti, et liberasti ab ipsamet vulva. Et preteritis beneficiis bene sperat de futuris. SPES MEA. Ad verb.: *Sperare me fecisti super ubera matris meae*. IN TE, etc., super te, ut et Hebr. In tuam fidem et tutelam projectus sum; q. d.: Tuae tuam ab utero commissus sum, ab infantia tunc curae demandatus. Nam te hoc loco est accusative casus. Sic loquitur Petrus, 1 Epist. 5, 7: *Omnem sollicitudinem projicit in ipsum*. Metaphora fortasse ab obstetricibus. Super tuas manus prodrens ex utero ejectionis. Ita ut me eis susceperis obstetricis loco. Nonnulli translationem deducunt à pueris projectis, sive expositis. Projicere enim significat exponere etiam apud profanos, ut Plautum in *Cistellaria*: *Ego projecit eam, alia mulier sustulit*. Aliqui, in te, per te, tua virtute eductus sum ex utero materno, non humano. Nam, nisi Deus servaret et aleret infantes in ventre, mille modis perirent et suffocarentur. Hinc illud Job, cap. 10, 12: *Visitatio tuo custodisti spiritum meum*. Sic Chald.: *In tuo robore levavi me à visceribus ventris matris meae*.

VERS. 11. — NE DISCESSERIS. Ne elongaveris te.

VERS. 12. — QUONIAM TRIBULATIO. Hypotyposis passionis Domini poetica, ut nos ejus magnitudo à peccatis deterreat.

VERS. 13. — VITELI, TAURI PINGUES. Judaei, et milites instar istorum animalium petulantes et effertati. Canes mox. Unicornes, qui mansueti nequeunt. Pincetis. *Baschan*, Hebraice, in qua regione ob bonitatem pastionis armenta erant pinguisima et praevalida. Queritur de multitudine et savitia hostium, significans Judaeos et pontifices pingues, et effertatos ventres.

VERS. 14. — APERUERUNT. Aperto et hiante ore sicut leo in me irruerunt, ut me lanarent. Nam non solum leo aspectu, verum etiam oris rictu et rugitu formidabilis, Amos 5, 8.

VERS. 15. — SICUT AQUA. Ob sanguinis effusione, qui confosso multis vulneribus corpore totus penè effluerat. Vires corporis sicut aqua effusa diffluerunt, qui reliquos humores congluinat; EFFUSUS SUI, id est, liquefactus penè in aquam. DISPERSA SUNT, separata sunt, ab invicem divisa, inopis succi et humoris viscosi vix sibi cohaerentia, vel distracta à se

invicem, et à suis locis nota praeter tormentorum acerbitate.

VERS. 16. — LIQUESCENS. Nihil refert utrum constructurum cum *cera*, an cum *cor*. Nam in Hebraeo, ut in Latino, cum utroque convenit genere, et Athnab non distinguit. VENTRES, viscerum meorum proprie. Nec venter hic sumi debet arcè, pro illa parte, in qua sunt cibi et sterora; nam in ejus medio cor non est, sed pro parte corporis superiore usque ad collum.

VERS. 17. — TANQUAM TESTA. Quo solis calori exposita exarescit. VIRTUS MEA, vitalis vigor, et succus, per quem vita sustinetur, robor meum, ut quod sit defectum sanguine et omni vitali succo. *Faucibus meis*, palato, ut loqui nequeam praesenti, praeter nimiam siccitatem, quae ex nativi humoris defectu oritur. IN PULVEREM MORTIS, in mortem et sepulcrum; q. d.: Ex tanta calamitate, nihil aliud exspecto, quam mortem. Hyperbole. Alioqui supra, Psal. 5, 10: *Non dabis sanctum tuum sentire corruptionem*: nempe ut in sepulcro in pulveris corruptelam redigatur.

VERS. 18. — CANES. Impuri homines et impudentes, ut apud Apostolum, Philp. 3, 2: *Videte canes*, et in Evang. Matth. 7, 6: *Non est sanctum dandum canibus*, sive infra, vers. 22, et apud comicum, *Ani vero canis?* Unde apud Homerum gravi contumelia hostis dicitur *κύνες*. CONCILIUM, congregatio mali agentium, per adath.

VERS. 19. — FODERUNT. Hebraice gemina est lectio, *Caaris, foderunt, et Caari, sicut leo*. Locns quidem in posteriore est corruptus, sed *αδελφους*, fortuito, et casu, quasi per se, et sponte propter nimiam affinitatem duarum litterarum *lod* et *van*, quae adhuc olim erat major in manuscriptis, dum inter se duntaxat parva longitudine differunt. Alioqui Judaei locum non corruerunt de industria, sed varie lecti et scripti, alteram sive lectionem, sive scripturam, id est, nostram agnoscunt et interpretantur; alteram verò, id est, deteriorem, ut quae suam ipsorum perfidiam praetegat, sequuntur. Nam quod nostram agnoscant, apparet è magnà Masorà, quam in epitomen contraxit R. Jacob Ben Haim: *Biksaith Sepharim medaiiakim cathub caharu ukari caari*.

In aliquibus, inquit, libris emendatis scribitur *Caaru*, et legitur *Caari*, Deinde è Glossà Hebraea ad illud capitulum 21, numero, sicut *leo*, quae notat in exemplaribus correctis hic scribi *Caaru*, non *Caari*, et quando scribitur *Caari*, legi tamen *Caaru*. Denique è vetustis Psalteriis Hebraicis, imò et recentioribus emendatis, ut Gerardus Veltuyckus docet, ejusmodi unum avum suum habuisse, so lida conscientia testari profitteretur Joannes Isaac è Judaismo conversus. Qui nō runt Masoretarum formulas de *Keri* et *Ukethib*, ista intelligant: nempe, ut pingui Minervà loquamur, scriptum quidem esse, *foderunt*, à Davide videlicet, sed legi *sicut leo*, puta à Judaeis, propter affinitatem vocabulorum, quae in fonte cernitur; item in emendatis codicibus scribi *foderunt*, in margine autem, *sicut leo*. Ex quo intelligitur unum relicto altero irrepisse

è margine in contextum, magno Judaeorum suffragio, ut longius à crucifixionis mysterio abscederent. Nec tamen propterea locum corruptum dixerim, sed varie esse lectionis quod ipsi appellant, *Keri ulc lib*, ut quae contigerit, non ex hominum malitia, verum casu et legitima occasione, dum fieri non potest, quin interdum propter litterarum, dictionum, sententiarum rationem, consequentiam, similitudinem et convenientiam, aliqua varietas per temporum intervalla, et transcribentium diversitates influat. Alioqui novum Testamentum in plerisque locis, tam Graecè quam Latine, dicas esse corruptum, nedum omnes auctores, dum aliqua exemplaria, verbi causa, habent, Rom 12, 11, *εσ κρηλα δουλδωσες*, ut legit noster, alia, eaque plura, *καρηλα*. Et sic in infinitis aliis, quorum causa typographi notas varie lectionis una cum contextu cogunt, vel ad marginem, vel ad calcem emittent. Etsi enim una sit adventitia, vel potius irrepleta, altera nativa et germana, tamen quia saepe dubitant, ultra sit genuina, cogitur iudicium nostrum suspendere, et utramque recipere ac interpretari. Quod tamen hoc loco non fit. Nam citra controversiam genuina lectio est *Caaru*, sive *Caru*, *foderunt*, *αδελφους* Septuaginta, *foderunt et fuerunt*; Hieronymus irrepleta, *Caari*, sicut *leo*. Quare et illa plana est ac facilis, haec obscura et ecliptica: *Sicut leo, circumdederunt*: supple, per zeugma, *manus meas et pedes meos*; vel iuxta Chaldaeam paraphrasim: *Mordent* (per eclipsim) sicut *leones manus meas et pedes meos*, sensa interim eodem incidente, nisi quod fixiones et clarorum mysterium non tam aperte patet. Corruptam autem non concesserim, quia Masoretæ religione tacti, et Dei numine atque providentia, litteras nusquam attingunt, sive alterarum, in punctis duntaxat et aliis notulis sum judicium et inventa secuti. Omittit nonnullos docere hoc mendum non esse Masoreticam, sed quorundam indoctorum Judaeorum à 600 annis, qui cum in Masoreth essent exercitati, et *Keri* et *Kethib*, propter varia et dubia confectionem nescirent, vocabulum in margine notitia textui inseruerunt, sive quia utrum legerent parvi interesse existimabant, sive quia magis urgebantur voce *Caaru* quam *Caari*, nihil interim in margine relinquens quod veram, germanam et primigeniam lectionem eos tenderet. Praeterea, ut quis mordicus retineat *Caari*, nihil tamen effecerit adversus nostrum *αδελφους*. Nam etiam parva Masora in hunc locum, vocem *caari*, per Gamets reperi hic duntaxat, et in Ezechiae cantico, et id *Bithre* Hebraicis, id est, duabus glossis et significationibus docet. Itaque cum in Isaià significet, *sicut leo*, oportet hic aliud significare. Quid verò aliud, obscuro, quam *foderunt*, ne sententia sit imperfecta et ecliptica, neve à sua radice extirpetur? Etsi enim res grammatica non id videatur pati, at multo ab ejus regulis alieniores sunt pleraque aliae voces, quae proinde *Zaroth* (extranea) appellantur, de quibus integros tractatus scripserunt R. Abraham et Helias Levita. DISTINERENT, dinumerare possunt extensa, *δυνάμεις*, in prima persona, *dinumero, dinumeraverim, dinumerare*

possim. Ita in cruce sum distentus, ut omnia mea ossa dinumerem, si velim, per eclipsin particulae Ψ , (ut numerem. Sed actionem tribuerunt spectatoribus Septuaginta. Quoniam Christus hac distensione et distractione artuum tantum cruciatum sentiebat, ut ipsi non vacaret ossa sua numerare.

VERS. 20. — CONSIDERAVERTUNT me, per hypozeugma Me scilicet, sic manibus et pedibus confossum, et ossibus luxatum, cum contemptu contemplati sunt, oculos pascentes tali spectaculo, Luc. 23, 35. Nisi malis repetere præcedentia, manus, pedes, ossa, Hebr., considersunt, respicient, dividunt, mittent. Sed Septuaginta prophetice verterunt per præterita, ac si passio Christi jam fuisset ob rei certitudinem. Item quia præcesserat præterita. Sic enim in hac lingua præcedentia tempora dant significationem sequentibus. Insperaverunt, torvè espererunt, vel spectarunt meum malum cum voluptate; הִתְבַּהֲרִיתִּי , sic accipitur in Abdâ 4, 12, *diviserunt*. Milites Christi crucifixores partiti sunt inter se vestimenta Christi superiora, id est, *Bequadim*, et pro tunica inferiore, id est, *lebus*, que sic contexta erat, ut scindi posset, dissu non posset, sortiti sunt, Matth. 27, 35; Joan. 19, 18.

VERS. 21. — *CONSCIVE*, Hebr. *festina*. Hactenus cruciatum descriptio. Petit jam liberari.

VERS. 22. — A FRAMEA, à gladio, id est, morte violentâ, metonymicè. DE MANU, de potestate rabidorum meorum hostium. CANIS enim per synecdochen, sing. pro plurali. UNICAM MEAM, id est, animam, quam habeo unicam, non multas (ut in Basilienis poetico definitum est). Ita R. Kimhi ut sit epithetum poeticum anime. $\text{כִּי־אֵינִי־מִתְבַּהֲרֵתִּי}$, unigenitam meam. Aliqui, *unicam*, id est, solitariam, omni ope destitutam, ab hominibus desertam. Alii, unicè charam, vel vitam meam.

VERS. 23. — LEONIS. Synecdoche, singulare pro plurali, leonum, Judæorum crudelium. Aliqui Caipham intelligunt, quem constat primas tenuisse in hoc seculo; nonnulli diabolum, ut caput et principem hujus crucis. Sed propriè ab eo non sibi timebat Christus, quia illum sciebat in se non habere quoquam, Joan. 14, 30. A CORNIBUS UNICORNII, id est, à cruce. Nam cornu unicornis, crucis solius figuram refert: Justinus Martyr contra Tryphonem. Quod innuere videtur Elianus, dum scribit animal esse ferocè indomabile, equi magnitudine, júbis et pilis fulvis, pedibus inarticulatis, aprinâ caudâ, voce asonâ, cornu uno in fronte, nigro, versuris constante, non leni, in mucronem desinente, durissimo. Nam per versuras transversum crucis fortassis intelligit, Precatur autem, ut se ad vitam mortalem per resurrectionem revocet. HUMILITATEM MEAM, *Hamithani*, afflictionem meam et miseriam. Vulgo putant esse præteritum: *Respondisti mihi*. Sed sententia minus coheret, et affixum Ni etiam jungitur cum nominibus, maxime imperfectis.

VERS. 24. — FRATRIBUS MEIS. Apostolis, juxta illud, Matth. 28, 10: *Nuntiate fratribus meis, ut cant in Galilæam: ibi me videbunt*; vel hominibus in genere. Hinc enim Apostolus, Hebr. 2, 12, colligit, ejusdem nature

nobiscum consortem Christum fuisse, quos fratres appellat, non tantum spirituali cognatione conjunctos, verum etiam propinquitate carni. In medio Ecclesie, juxta illud, Act. 1, 5, *per dies quadraginta apparuit eis, loquens de regno Dei*. LAUDABO TE. Dicendo scilicet quod sequitur. Nam Hebræi in suis $\text{הִלְלוּ$, illam vocem subaudiunt. Sic supra, vers. 8, et Ps. 2, 2.

VERS. 25. — QUI TIMEBIS DOMINUM. Hinc etiam deinceps Christus loquitur de sua resurrectione, Patris glorificatione, populorum conversione, Ecclesie edificatione, Apostolorum predicatione, sacramentis, etc. Non tam appositè aliqui putant jam deinceps Davidem loqui, et sermonem Christi excipere.

VERS. 26. — DEPRECATIONEM. *Henuth* etiam sonat afflictionem, humiliationem, ut *Henuth*, vers. 25. PAUPERIS; meam, qui sum pauper, miser, et omni humano auxilio destitutus, qui me exinanivi, formâ servi et mortali assumpti, Phil. 2, 7.

VERS. 27. — FACIEM SUAM A ME. Immutarunt heterosim ad perspicuitatem. Ab eo, scilicet paupere, dum clamaret ipse, exaudivit eum. Nec contempsit me, qui sum pauper. Facies Dei hic designat favorem et gratiam, jucundum et serenum Dei conspectum; antropopathos, non imperscrutabilem ejus essentiam et gloriam, ut Exod. 33, 15, aut iram adversus peccata, ut Ps. 37, 4, et 50, 10. EXAUDIVIT, liberando à morte per resurrectionem et collocationem ad dexteram, Phil. 2, 8, 9. Nam etsi Christus non fuerit exauditus, quantum ad evasionem crucis, martyrii, mortis, calamitatum, pro quibus videbatur deprecari, fuit tamen, quantum ad æqualitatem, vel etiam effectum potiorum, Docemur in genere precari Deum, ut nobis adsit, succurrat, liberet, etc.; at modum liberandi et optulandi, relinquere ipsis providentiæ et judicio.

VERS. 28. — APUD TE, נֶאֱמַר est, à te. Et sic Hebræicè interpretatur R. David. A te hoc habeo, ut te laudem in magnâ et frequenti Ecclesia. Quod me tam misericorditer salvaveris, dedisti mihi materiam laudandi te in magno cœtu et frequentia, palam et publicè. Noster legit *est*, *apud te est laus mea*, eodem sensu, id est, laudis meæ materia, metonymicè. Ut te laudem publicè, est in te positum, et in salute, quem mihi afferes. Te laudabo, in ECCLESIA MAGNA, id est, Judentium et gentium. Ecclesia parva est Synagoga vetus, ut quæ constaret solis ferè Judæis; magna recens, ut que sit catholica, id est, ex universis gentibus. Simpliciter verteretur, de te laus mea in Ecclesia mollâ, *hab*, et multum et magnum. VOTA MEA, ut divulgationem Evangelii; Aug., sacrificium Eucharistie corporis et sanguinis Domini. ECM, te, secunde persone in tertium mutato ob reverentiam.

VERS. 29. — EDENT, de sacramento altaris loquitur. PAUPERES. Epithetum fidelis passim. Unde Chromatius, in 5 Math., conjungit cum, *Beati pauperes spiritus; hancem* etiam modestos et humiles notat. *CORDA*, animi eorum beatè immortalitate mandata erunt, ut Joan. 6, 58: *Qui ex hoc pane manducaverit, vivet in æternum*. EDENT. Etiam hic servierunt perspicuitati. Nam Hebr. *cor vestrum, cor vestrum vivet*, id est,

immortalitate afficietur, vel voluptate summâ, felicitate. Nam vivere etiam pro recreari, refici è moribus, reviviscere, è malis convalescere et emergere: et *revixit spiritus Jacob*, cujus contrarium de Nabal: et *mortuum est cor ejus*. Hinc vita pro felicitate, securitate, lætitiâ apud Prov. 16, 15: *In serenitate vultus regis vita*.

VERS. 30, 31, 32. — REMINISCENTUR ET CONVERTENTUR, etc. De conversione gentium vaticinatur. GENTIUM, gentibus, syntaxis Græca, quâ verba dominandi regunt genitivum.

VERS. 33. — VERS. 29, prædixit pauperes agnituros Deum, et comesturos de sacrificiis, nam illi primùm amplexi sunt Evangelium. Nunc idem vaticinatur de pinguibus, id est, potentibus et principibus terræ, qui secuti sunt, ut sacrificium esset commune. Denique, inquit, se ei submittent, participes fient sacramentorum, præsertim Eucharistie et reliquorum beneficiorum Evangelii, se ei incurvabunt omnes qui descendunt in terram, id est, omnes mortales; vel juxta alios, pauperes, qui in ærumnis velut in pulvere jacent; vel denique, *mortui qui audient vocem filii Dei*, Joan. 5, 25, quò alluisse putant Apostolum dum ait, Philip. 2, 10: *Ut in nomine Jesu omne genua flectatur terrestrium, celestium et infernorum*. OMNES, plurimi hyperbolicè: vel omnes præordinati et electi, ut Joan. 6, 45: *Erant omnes docibiles, sine docti à Deo*.

VERS. 34. — Perpetuò illi per resurrectionem vivam, neque amplius moriar. *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur*. *Vixit autem Deo*, Rom. 6, 6. ILLI, apud illum, vel datus commodi, id est, ad ejus gloriam et decus, in illius laudem, sive ad eum glorificandum et celebrandum. Vivere etiam possit significare, vitâ beatâ et æternâ profui, ut Psal. 68, 35: *Quærite Deum, et vivet anima vestra*. Scio recentiores Rabbinos aliter legere, sed satis incommodè. Nam lectio veterum apertior per affixum *lod*, ut deinde לֹד , lo idem sit ac לֹד , lo, ut alibi ex observatione Masoret. Quin etiam potest esse heterosis persona: Et animam ejus (pauperis, de quo supra vers. 26), id est, meam ipsi, id est, sibi vivificabit. Sic autem Masoretæ intelligunt, per mutationem numeri et eclipsim: *Genua flectent omnes descendentes in terram, et (qui) animam suam non vivificavit*, id est, vivificaverunt, neque poterunt in vivis conservare. At qui retentâ etiam hæc lectione esset simpliciter referre perpetuò ad Christum: *Et animam suam non vivificavit*, Christus, id est, quia animam suam non dubitavit profundere pro humano genere redimendo, ut Isai. 53. SEMEN MEUM, metaphoricè, posteritas filii per Evange-

lium renati, et in nomine ejus credentes, qui non ex sanguine, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt, Joan. 1, 53; et alibi: *Semine incorruptibili per verbum Dei vivi, et permanentis in æternum regenerati*, 1 Pet. 1, 23, *per baptismum regenti*, Theod. Aliqui restringunt ad Apostolos per quos Evangelium sparsum est, ut Esd. 1, 9. MFCUM; hoc pronomen in fonte desideratur. Itaque eclipsin alter restauravit Chaldæus: *Semen Abraham seriet coram Deo*. Sic etiam omnes fideles intelliguntur regenerati è semine spirituum, Verbo Dei.

VERS. 35. — ANNUNTIABITUR DOMINO, narrabitur, appellabitur, adscribetur, numerabitur Domino ætas Christum secutura. Illa ætas appellabitur christiana, et populus Domini. Sic infra, Ps. 104, 19: *Populus qui creabitur*, de Christiano: numerabitur, propriè. Nam *saphar*, ut in Piel sup. vers. 19, numerare, ita jam in Pual, numerari. Metaphora ab iis qui recensent exercitum. Alii, annuntiationem sic Evangelium suscipiet, evangelizabitur Domino. Quod secutus est Chaldæus: *Annuntiabitur (semen Abraham) virtutem fortitudinis Dei, generationi venturæ*. Simpliciter: Numerabitur Domino (in numerum subditorum ejus referretur et recensetur semen meum) in generationem (id est, in perpetuum). VENTURA hic quidem incipit versus in exemplaribus Masoretarum, ad eodem fertur sententia. Venient et annuntiantur (semen meum) iustitiam ejus populo nato, quoniam fecit eum, vel cum fecerit (eum scire hæc miranda). Alii aliud subaudiunt: *Quoniam fecit, iustitiam scilicet, quoniam præstitit omnia que ad hominum salutem pertinebant*. COELI. Prosopœpia. Vel per metonymiam, celestes homines, Apostolici, ut supra, Psal. 18, 2. Cæli in alio Psalmo, juxta allegoriam Apostoli, Rom. 10, 18, in fonte desideratur quidem, sed quoniam in eo subauditur *semen meum*, è vers. 54, idem cantur. Semen enim Christi spirituale sunt Apostoli, eorumque successores. JUSTITIAM EJUS, quâ Deus est justus, et iustificat gratis per fidem impii, Christi passi merito. Iustitiam, quam ipse præstabit, beneficia, que ipse conferet. Que summa est Evangelii inculcata ab Apostolis. POPELO QUI NASCETUR, ætati secuturæ, quam Dominus oneraverit et cumulaverit multis beneficiis et gratis. (Fecerit, sive *Hasa* parare, ornare, aptare, ut *Domini qui fecit Mosem et Aaron*.) Populo fideli, qui ex Deo nascetur, Joan. 6, 45, et per Evangelium renascetur, 1 Petr. 1, 23, quem fecit Dominus, non homo. Nam non nascimur Christiani, sed effimur.

NOTES DU PSAÛME XXI.

Le titre est: *In finem, pro susceptione matutinâ, psalmus David*. La plupart des interprètes entendent par *pro susceptione matutinâ*, la résurrection de notre Seigneur, qui sortit le matin du tombeau. S. Jérôme l'exaltait par *pro cærit matutinâ*, pour la bêche du matin, ou de l'aurore. Mais, comme nous l'avons déjà observé, rien de plus difficile, et quelquefois de plus inutile, que de s'épuiser en raisonnements et en conjectures, pour découvrir le sens de ces titres; celui-ci n'énonce pas le sujet du psalme, mais, si l'on veut, l'usage qu'on en faisait dans le temple. C'était une

pière du matin, mais cette prière comprend à la lettre le grand mystère de la Passion du Sauveur. Il est impossible d'assortir quelque autre fait que ce soit aux expressions dont ce beau cantique est rempli. D'ailleurs, plusieurs de ces versets sont cités, dans le Nouveau Testament, comme n'appartenant qu'à J.-C., souffrant et satisfaisant pour les péchés du monde. Les anciens rabbins eux-mêmes l'entendaient du Messie; et le 5^e concile général condamna Théodore de Mopsueste, qui avait osé écrire que ce psalme, considéré selon la lettre, ne convenait point à J.-C., mais

à David ; et que, es Évangélistes lui appliquent quelques versets, dans le sens qu'on appelle d'accommodation. On s'étonne que D. Calmet, qui fait profession d'entendre ce psaume de J.-C. et de la Passion, explique cependant plusieurs versets comme appartenant à David, qu'il dit être dans ces versets une figure de J.-C. Il y a donc deux sens littéraux dans ce psaume, et c'est ce que je ne peux admettre.

VERSET 1.

J.-C. sur la croix a dit : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Il n'a pas dit : Jetez vos regards sur moi, parce que ces mots, dit Eusèbe, ne sont pas dans l'hébreu. Cette raison n'est pas convaincante ; ces mots pourraient avoir été dans l'hébreu tel qu'on l'avait du temps de J.-C., et J.-C. aurait pu ne les pas prononcer. Si les LXX ont ajouté ces mots, ils n'ont fait qu'anticiper sur ce qui est dit au verset 20 : Ad defensionem meam conspice. On peut conjecturer aussi qu'ils ont pris un des deux מן, pour ad me, ce qui est d'autant plus vraisemblable, qu'ils n'ont point mis à Dieu, יְהוָה, à Dieu, mais seulement à Dieu, יְהוָה, laissant un de ces pronoms, et le faisant servir de fondement à מְצוֹתַי מִן. La Vulgate a suivi cette version ; et ne met non plus que Deus, Deus meus ; elle ajoute aussi, respice in me.

J.-C. dit, mon Dieu, mon Dieu, et non comme au Jardin des Oliviers, mon Père, parce qu'en ce moment il offrait non simplement à son Père, mais à Dieu, le grand sacrifice de son corps et de sa vie ; parce qu'alors il satisfaisait à la justice divine, et qu'il sentait tout le poids des vengeances de Dieu contre le péché.

Mes péchés sont cause que je ne puis obtenir ma délivrance, ou que je suis loin de ma délivrance. Les hébraïques traduisent tantôt : Je rugis, mais je suis loin de ma délivrance (ainsi l'allemand) ; tantôt : Pourquoi êtes-vous loin de ma délivrance et des paroles de mon rugissement ? (ainsi l'anglais). Toute la différence de l'hébreu avec les LXX et notre Vulgate dépend du mot מְצוֹתַי, qui signifie rugis mes ; ce mot, que les LXX ont lu מְצוֹתַי, qui signifie delicti mei, où l'on voit que, dans ce second mot, il n'y a que le ghimel transféré à la seconde place, au lieu de la troisième, transposition qui a pu se faire très-aisément. D'ailleurs ces interprètes ont pu vouloir mettre la cause des clamours ou du rugissement, pour les clamours ou le rugissement même ; et certainement c'était le poids des péchés dont J.-C. avait voulu se charger, qui causait sa peine, ses douleurs et ses cris vers le Seigneur.

Le Messie explique ici pourquoi il est abandonné, pourquoi il n'est pas délivré ; et il dit que ce qui éloigne sa délivrance, ce sont les péchés dont il est chargé. La charité incompréhensible du Père l'a porté à mettre sur son Fils tous nos iniquités ; et la charité du Fils lui a fait accepter ce honteux et pesant fardeau, en sorte qu'il parle de nos péchés, comme lui étant propres, parce qu'il s'est fait notre caution. Ainsi il dit : Mes péchés ont parlé contre moi, et leur voix qu'as-tu élevée jusqu'au trône de Dieu, est cause que mon Père ne laisse dans les souffrances et les abjections de la croix, longé à salute mea verba delictorum meorum.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète, dans tout ce psaume, parle au nom de J.-C. Il expose les sentiments de J.-C. et de J.-C. sent ; car il n'y a point de changement de personne. Celle qui commence le premier verset parle secours au dernier. J.-C. a en tout ce psaume présent à sa pensée tandis qu'il était sur sa croix ; ou, pour parler plus exactement, le Prophète a prédit et rendu dans ce psaume les pensées qui occuperaient le Sauveur mourant. On ne peut douter de cette vérité sans infirmer l'autorité du Prophète et celle des évangélistes, qui rapportent plusieurs versets de ce psaume.

Le délaissement dont se plaint J.-C. était la privation de toute protection extérieure : son Père ne lui

donne, dans le cours de sa passion, aucune assistance contre ses ennemis. Ce Dieu Sauveur aurait pu demander des légions d'anges pour sa défense ; mais il ne les demanda pas, et ces célestes intelligences ne furent point envoyés à son secours. J.-C. ne fit point de miracles pour se soustraire à la rage de ses persécuteurs. Il lut ce calice d'amertume tout entier ; et son âme, quoique toujours bienheureuse, parce qu'elle jouissait de la vue de Dieu, fut néanmoins livrée aux douleurs naturellement inséparables des tourments qu'on lui fit souffrir. Dans le jardin des Oliviers, où il n'était pas encore entre les mains de ses bourreaux, il se représenta tout ce qu'il allait endurer de supplices et d'humiliations ; il laissa le sentiment de ces douleurs futures opérer des larmes sur son âme ; et c'est ce qui lui causa cette tristesse mortelle dont parlent les évangélistes. Tout cet état si douloureux fut libre et volontaire en J.-C. Il témoignait sa peine, pour faire connaître qu'il souffrait réellement et vivement ; pour nous apprendre quelle était la grandeur du désir qu'il avait de satisfaire pour nous ; enfin, pour nous servir de modèle, et pour être notre consolation dans les souffrances.

VERSET 2.

Il y a dans l'hébreu, et non silentium mihi, au lieu de, et non ad insipientiam mihi. Le mot hébreu עִוְרוֹתַי, silentium ; mais si les LXX ont lu עִוְרוֹתַי, où l'on voit simplement le daleth changé en resh, ils auront traduit ce mot par cœca, insipientia ; et le sens sera : Je crierais pendant la nuit, et alors je ne serais pas frustré de mon espérance ; ou, ce ne sera pas une présomption dans moi, car alors vous m'écouteriez. Il y a toute apparence que tel a été le procédé de ces interprètes ; ce qui l'empêche pas que la leçon de l'hébreu ne puisse encore être conservée ; car J.-C. disait : Et il n'y aura point de silence pour moi, mais non son Père, après cette nuit qui sera celle du tombeau, l'écouter, lui répondra, ne gardera point le silence à son égard. Cette explication est appuyée du mot hébreu עִוְרוֹתַי, qui signifie autant respuendibus que exauditis. J.-C. dit : Vous ne me répondez point pendant le jour ; mais la nuit vous ne gardez point le silence, et alors ce n'aura pas été dans moi une fausse confiance. Aquila et Symmaque, cités par S. Jérôme, l'ont traduit ainsi.

RÉFLEXIONS.

L'exemple de J.-C., qui prie sans être exaucé, est d'une grande instruction pour les âmes fidèles. Cet Homme-Dieu dit qu'il sait que son père l'exauce toujours ; mais c'est quand il ne se considère pas comme chargé des péchés du monde, comme obligé de satisfaire pour tous les hommes coupables. Dans tout le cours de sa passion et à la croix, il était victime pour nous ; il prie alors pour lui-même, et il n'est pas exaucé ; il ne l'est que pour nous ; il nous obtient toutes les grâces du salut. Son humanité souffrait prière pour elle, mais avec une soumission absolue aux volontés du Père céleste ; elle prie pour nous, apprendre quelle elle souffre, et combien elle souffre. Elle n'est pas exaucée pour elle-même, parce qu'il ne fallait pas qu'elle le fût dans ce moment ; elle est bien persuadée du reste que le temps de la visite de Dieu arrivera au moment marqué. Il y a dans cette prière un fonds de confiance inaltérable ; et c'est ainsi que je dois prier, que je dois attendre le moment de Dieu. Les personnes alliées, et qui cherchent auprès de Dieu le remède à leurs maux, s'éloignent et se tourmentent quand leurs prières ne sont pas exaucées aussitôt qu'elles le désiraient. Qu'elles jettent leurs yeux sur J.-C. en croix, et sur ce psaume qui exprime ses sentiments ; qu'elles apprennent que tout ce qui est arrivé à J.-C. doit se passer en elles, et que, ce Sauveur du monde n'ayant pas été exaucé au moment de sa prière, elles ne doivent pas compter que leurs prières aient un sort différent. C'est par la persévérance que leur âme doit être exercée, et c'est à la persévérance que Dieu attache ses grâces.

VERSET 5.

Il y a dans l'hébreu : Pour vous (ô Dieu saint), vous nébitez les louanges d'Israël ; ce sens retombe dans celui des LXX et de la Vulgate. Dieu ne peut être saint, sans habiter le lieu de la sainteté ; et il ne peut être l'objet des louanges d'Israël, sans être établi dans le peuple fidèle comme dans le temple qui lui est propre, sans recevoir de lui des louanges continuelles.

J.-C., opérant notre rédemption par ses souffrances et par sa mort, reconnaît en même temps que son Père est toujours dans la gloire, qu'il reçoit les hommages de son peuple ; il se console dans cette pensée. Bien différent des hommes qui prennent occasion de leurs souffrances pour se révolter contre la Providence, et pour lui imputer leurs maux. Vous êtes saint, dit-il à son Père ; vous méritiez les hommages d'Israël, et vous les possédez, comme un bien qui vous est propre.

RÉFLEXIONS.

Louer et bénir le Seigneur dans la prospérité, c'est un sentiment religieux, mais qui ne suppose pas un grand effort de vertu ; le bénir, le louer et le glorifier dans l'adversité, dans les souffrances, c'est se rendre conforme à J.-C., c'est posséder son esprit. Les hommes ne peuvent trop se persuader que toute la vie de J.-C. doit se retracer en eux : il a souffert au point de s'écrier que son Père l'avait abandonné ; mais il s'est soumis à cette volonté suprême, et il a adoré la sainteté de cette justice en apparence inexorable. O Seigneur ! quel modèle ! et que prétendons-nous si nous ne prenons aucun soin de l'imiter ? Les maux s'accumulent-ils par la révolte du cœur contre celui qui tient en sa main tous les événements ? Les saints n'éprouvent-ils pas que la paix et la joie intérieure se concilient avec les souffrances unies à celles de J.-C. ? Ceci est une affaire d'expérience ; on doit dire à ceux qui en doutent : Gétez d'abord le Seigneur, et concluez qu'il est plein de douceur, lors même qu'il frappe les plus grands coupes.

VERSETS 4, 5.

Ici le texte et les versions s'accordent parfaitement. J.-C. parle dans ces deux versets comme descendant des patriarches, et lié par le sang à toute la nation sainte. Il oppose le succès des prières d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, et des autres pères du peuple de Dieu, à son délaissement actuel.

RÉFLEXIONS.

L'auteur du livre de l'Écclésiastique dit : Considérez, mes enfants, les nations des hommes, et apprenez qu'aucun de ceux qui ont espéré dans le Seigneur n'a été confondu. Car quel est celui qui a été fidèle à ses commandemens, et s'est trouvé abandonné ? quel est celui qui s'est humilié, et en a été méprisé ? Voilà ce qui soutient la confiance de l'homme de bien : tout résigné qu'il est, dans ses souffrances, à la volonté de Dieu, il ne laisse pas de représenter dans sa prière la conduite que Dieu a tenue à l'égard de ses amis, les bienfaits dont il les a comblés, les secours qu'il leur a donnés dans le temps de leurs afflictions. J.-C. sur la croix nous donne l'exemple de cette sorte de prière. Il fait ressouvenir son Père des faveurs qu'il a répandues sur les patriarches dont il était descendu selon la chair. Quelle condescendance dans ce divin Sauveur ! Il se met au nombre des descendants d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, pour toucher le cœur de son Père qui avait pris plaisir à se dire le Dieu de ces patriarches. Il nous apprend aussi à nous rapprocher des saints, dont les exemples ont tant de proportion avec ce que nous devons être et avec ce que nous devons faire.

VERSET 6.

J.-C. oppose son état à celui des patriarches : Ils n'ont point, dit-il, été exposés à la confusion ; et moi, je suis comme un ver de terre, l'opprobre des hommes et le rebât du peuple. Il y a des hébraïques qui traduisent ici le mot hébreu מְצוֹתַי par homme puissant, par

ce que ce mot a quelquefois cette signification, par opposition avec מְצוֹתַי, qui signifie un homme de la lie du peuple ; mais, en cet endroit, מְצוֹתַי doit être traduit simplement par homme, comme en plusieurs endroits de l'Écriture. En effet, J.-C. disant qu'il est un ver, ne s'exclut pas seulement du nombre des hommes puissants, mais du nombre même des hommes quelconques.

RÉFLEXIONS.

Isaïe dit de J.-C. : Il sera sans honneur parmi les hommes, il sera regardé comme le dernier des hommes ; mais, dans ce psaume, J.-C. dit de lui-même qu'il n'est pas mis au rang des hommes, qu'il est un ver de terre. Qu'on lise en effet toute l'histoire de sa passion, on le verra traité avec plus d'ignominie que le plus coupable des malfaiteurs ; on tourmentait les scélérats au point qu'on méritait les plus grands supplices, mais on n'infligeait pas à leur malheur, on ne les accablait pas d'injures. On respecte en quelque sorte les droits de l'humanité, vis-à-vis même de celui qui a la déshonorer par ses crimes. A l'égard de J.-C. on viola toutes les lois divines et humaines ; on le réduisit à un état d'humiliation et d'anéantissement qui n'a eu et n'aura d'exemple qu'en lui. Rapprochez de ce ver de terre la dignité suprême de fils de Dieu, de créateur de toutes choses, de juge souverain des vivants et des morts ; et apprenez non-seulement à supporter, mais à chérir les abaissements, les humiliations, les mépris.

VERSETS 7, 8.

On retrouve dans les évangélistes S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, ce qui est contenu dans ces deux versets.

Au lieu de, locuti sunt labiis, l'hébreu dit : Ils ont fait des grâces avec leurs lèvres ; ce qui exprime bien l'insolence de ceux qui chargeront J.-C. d'opprobres. Les LXX et la Vulgate ne sont pas si expressifs, mais ne disent rien de contraire au texte. Le verbe hébreu נָשָׂא, signifie aperire, diducere, laxare ; or, diducere labia diffère peu de loqui in labiis. Cette dernière expression est même fort bonne pour rendre les murmures ou les risées de ces spectateurs.

S. Matthieu dit : Speravit in Deo, libere enim, si vult enim (si Dieu a de la bonne volonté pour lui). Nulle différence pour le sens ; car il est évident que, selon le texte du Prophète, ces blasphémateurs sous-entendaient, comme il le dit. Ces Juifs, tout scélérats qu'ils étaient, ne doutaient pas que Dieu n'eût pu délivrer et sauver J.-C. s'il l'avait voulu ; ainsi, dans ces mots : Que Dieu le délivre et le sauve, puisqu'il a de la bonne volonté pour lui, si, supposant la parole de J.-C. qui tant de fois avait dit que son Père l'aimait, qu'il écoutait favorablement ses prières, qu'il le lui accordait toujours ses demandes. Or, dans ce moment, ils regardaient cette parole comme un mensonge, comme l'effet d'une confiance téméraire. S. Matthieu dit : S'il a de la bonne volonté pour lui ; ce qui équivaut à : S'il est vrai, comme il le dit, que Dieu lui veut du bien. J'ajoute que la particule ו, qui est dans l'hébreu, pourrait très-bien se traduire par si, comme la bible anglaise le marque à la marge ; alors il n'y aura aucune différence entre le Prophète et S. Matthieu.

An reste on a ici un exemple de ce que nous avons observé ailleurs, que dans le nouveau Testament plusieurs passages de l'Ancien sont cités sans que l'Écriture sacrée ajoute si est scriptum est, c'est-à-dire, sans ajouter un article expressément que ce qu'il rapporte a déjà été écrit ou prédit. Quelle témérité ne serait-ce pas de dire que S. Matthieu n'a pas eu en vue la prophétie de David, et qu'il ne rapporte pas ses termes ? Cependant cet évangéliste n'indique point ce psaume.

N. B. D. Calmet dit que ces paroles peuvent s'expliquer très-bien de David (en tant que figure de J.-C.) lorsqu'Absalon mettait le comble à sa révolte. Mais qu'est-il nécessaire de chercher une figure de J.-C. dans un psaume dont tant de versets sont appliqués

par les évangélistes à J.-C. seul? C'est affaiblir cette belle prophétie, que de l'entendre d'un autre que J.-C., cet autre fut-il même reconnu comme un fils...

REFLEXIONS.

En comparant le texte du psaume et les passages des évangélistes, on a deux principes très-certains: 1° que le Prophète a écrit ce que les évangélistes disent des opprobres et des souffrances de J.-C., plusieurs siècles avant la passion de ce divin Sauveur; 2° que les événements dont il parle sont véritablement arrivés en la personne de J.-C. Il ne s'agit pas ici de sa résurrection, de ses miracles, de sa gloire...

VERSETS 9, 10, 11.

La plupart des expressions qui se trouvent ici ne conviennent qu'à J.-C. Dieu seul l'a tiré du sein de sa mère, parce qu'il est né d'une vierge avant et dans l'enfantement. J.-C. seul a pu espérer en Dieu dès la mamelle. Les autres enfants, incapables à cet âge des opérations de l'âme, ne sont pas susceptibles de retour vers Dieu, ni d'espérance en lui. J.-C. a seul pu dire proprement et dans la rigueur des termes: Des le sein de ma mère vous êtes mon Dieu; tous les autres enfants, infectés de la tache originelle, sont plutôt au démon qu'à Dieu, dès le sein de leur mère. La sainte Vierge a été conçue sans cette tache, mais c'était en elle un bienfait de la rédemption; et, selon la loi générale, elle devait être aussi sous l'empire du péché. Notre version est ici parfaitement d'accord avec l'hébreu.

REFLEXIONS.

La tribulation qui allait fondre sur J.-C. attaché à la croix était la mort. Il ne refusait pas de la subir pour le salut des hommes; mais, comme il mourait accablé de douleur, et qu'il devait avoir tout le sentiment de la séparation de son âme d'avec son corps, sentiment auquel la nature répugne le plus, il se tourne vers son père et implore son secours. Cet Homme-Dieu se comporte ici comme un pur homme; il laisse agir toutes ses facultés naturelles, toutes les sensibilités dont une âme est susceptible au milieu des tourments; et il ne recherche d'autre secours, d'autre protection que celle de Dieu. Tout cela était pour notre instruction. A qui recourons-nous dans les grandes épreuves? n'épousons-nous pas toutes les ressources de notre imagination pour tenter les secours humains? Si nous recourons à Dieu, n'est-ce pas avec une demi-confiance qui approche fort du doute et du manque de foi? Ce qui rend les hommes si peu dignes de l'assistance divine, c'est le fonds d'infidélité qu'ils portent en eux-mêmes. Les termes de providence et de protection céleste ne leur parais-

sent d'usage que dans les discours de piété, et dans le langage spéculatif de la religion. Ils n'en tirent presque aucune conséquence pour la pratique. Je pourrais peut-être expliquer ce qui altère en nous la confiance, j'entends cette confiance pleine et entière qui fait qu'on se jette entièrement dans le sein de Dieu, et qu'on attend tout de lui. Nous ne saisissons point l'ensemble de la conduite de Dieu à notre égard. Dans une tempête, soit intérieure, soit extérieure, qui s'élève contre nous, si nous nous retournons vers Dieu, nous voulons éprouver sur-le-champ les effets de sa protection; et si nous ne l'éprouvons pas aussitôt, même d'une manière sensible, nous tombons dans la défiance, et toute notre ardeur pour le prier s'éteint ou se ralentit beaucoup. Ainsi j'ajoute un coup d'oeil sur toute notre vie, et voyons ce que Dieu a fait pour nous, combien de ressources générales ou particulières il nous a procurées; rappelons même les moments de ferveur où nous nous sommes trouvés, et les bons effets qu'opéra pour lors en nous la confiance dont nous nous sentions animés; c'étaient là des grâces signalées du Seigneur; mais qu'est-ce qui en a fait la source, sinon la précipitation de nos desirs, l'activité de notre amour-propre, la plénitude de notre âme surchargée d'elle-même et de ses affections! Si nous la vidions pur y admettre que le bon plaisir de Dieu, elle ne s'attacherait qu'à cet unique appui, et notre confiance nous attirerait des secours très-particuliers. Seigneur! j'explique tout ceci très-imparfaitement en votre présence. Ce ne sont que des heurs qui sont en moi; augmentez cette lumière; et faites-moi connaître quelles sont les richesses de la foi, source immédiate et infinie de la confiance.

VERSETS 12, 15.

Ces expressions figurées désignent l'insolence des soldats et des Juifs qui crucifiaient J.-C., et la fureur des pontifes, des prêtres, des officiers romains, qui le condamnèrent à la mort. Le mot hébreu מוֹרֵה signifie des yeux déjà forts et qui approchent de l'âge du taureau. Ensuite le mot מוֹרֵה signifie des forts, des puissants; et comme le texte nomme le nez de Basan, qui était célèbre pour l'abondance et la grandeur des taureaux et des bœufs, les interprètes qui suivent l'hébreu traduisent, des taureaux forts de Basan.

Il n'y a pas dans l'hébreu, comme un lion, mais simplement un lion; comme est, sous-entendu, et toutes les versions le suppléent.

REFLEXIONS.

Quelqu'un a-t-il été en butte à d'aussi grandes calamités? quelqu'un a-t-il essuyé des discours aussi cruels? quelqu'un a-t-il souffert une mort aussi ignominieuse et aussi ignominieuse que J.-C.? quelqu'un d'ailleurs a-t-il aussi peu mérité que lui ces mauvais traitements? Pourquoi nous plaignons-nous donc quand on nous calomnie, quand on nous injurie, quand on nous persécute? C'est, disons-nous, qu'il y a dans notre cœur un fonds d'amour-propre qui n'était pas en J.-C. Cette réponse fait notre condamnation; s'il y a dans nous un grand fonds d'amour-propre, il nous a fait tomber souvent dans de grandes fautes. Nous méritons donc qu'on nous méprise, qu'on nous fasse des reproches, qu'on nous dise des vérités humiliantes. S'il y a dans nous un grand fonds d'amour-propre, nous sommes donc obligés de le combattre et de le réprimer; mais rien de plus salutaire, dans ce combat, que l'exercice des humiliations, qui l'acquiescement de l'âme à la volonté divine qui nous humilie. Oh! que nous connaissions mal le prix de ces excellentes croix!

VERSETS 14, 15, 16.

Toutes ces circonstances douloureuses sont dans la passion de J.-C. Il s'écula comme l'eau dans la sueur qu'il éprouva au jardin; et sur la croix son sang mîssela comme l'eau. Tous ses os furent distoqués par

le crucifiement; son osseur fut comme fondu dans l'agonie mortelle qu'il eut; sa force parut comme éclipse, comme anéantie, quand il se fut livré à ses ennemis. Sa langue fut attachée à son palais, en sorte qu'il s'écria, près de mourir, j'ai soif. Enfin son Père le réduisit à la mort même et au tombeau, par le sacrifice qu'il fit de sa vie.

Voici comme Bossuet développe les deux derniers versets: Mon cœur a été comme une cire fondue, je ne me sens plus de courage, et je ne trouve ni force, ni hardiesse, ni résolution, ni consistance... C'est qu'alors toutes les forces étant retirées dans le plus intime de l'âme, le reste fut livré à l'épouvante, à la faiblesse, à une étrange désolation, jusque-là que, dans ses frayeurs, il lui vint une sueur comme des gouttes de sang qui décollaient jusqu'à terre, et il tomba en agonie. Il semble vouloir reculer, et ne s'arracher à lui-même que par vive force, le consentement qu'il donne aux ordres du Ciel; tout le sensible est livré à la désolation et à la faiblesse; et ce n'est qu'un commandement absolu de la part de Dieu qui lui fait dire: Que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre.

Ma langue s'est attachée à mon palais. David n'a pas oublié ce prodigieux dessèchement qui arrive à ceux qui sont condamnés au supplice de la croix, dans un corps épuisé de sang, et des membres comme disloqués par une torture et une suspension violente. De là vient cette brûlante soif, qui est peut-être le plus grand tourment des crucifiés, et la plus certaine disposition à la mort.

Vous m'avez réduit à la possession de la mort, quant à la disposition, quoique non quant à l'effet. Jésus-Christ devait naturellement être poussé jusque-là, si Dieu ne l'eût voulu ressusciter, comme David l'avait prédit dans le psaume 15, où il faut principalement remarquer ces paroles: Non dabis Sanctum tuum tuum videre corruptionem; comme s'il disait: Naturellement je devais éprouver la corruption comme les autres morts; mais vous ne l'avez pas permis, et au contraire il vous a plu de me montrer le chemin et le retour de la vie. Nous l'hébreu, on pourrait traduire, in pulverem mortis deduces me, qui serait aussi une bonne leçon; car Jésus-Christ pouvait parler de sa mort comme future; mais la leçon des LXX et de la Vulgate est également bonne, parce que cette mort future était déjà présente à son esprit; et il en a pu parler comme d'un événement aussi certain que s'il était passé.

REFLEXIONS.

Les âmes éprouvées par des peines intérieures ont ici soin de s'écrier: Seigneur, que souffrons-nous en comparaison de ce qu'a souffert votre Fils unique et bien-aimé? Tentations, désolations, aridités, délaissements, incertitudes, frayeurs, qu'est-ce que tout cela vis-à-vis de Jésus-Christ au jardin et sur la croix? Il faut que nous ayons bien peu de foi quand les traverses de la vie nous troublent, quand les épreuves spirituelles nous désolent, quand nous prenons tant de mesures pour nous soustraire au mépris, à la douleur, à la mort. Nous perdons l'occasion précieuse de ressembler à Jésus-Christ.

Cette mort, qui était un sacrifice volontaire en lui, nous afflige; et pour détourner cette affliction, nous n'y pensons pas. C'est agir le mal au lieu de le guérir. Cette mort doit arriver, elle ne peut être éloignée, elle est peut-être plus proche que je ne pense. Si j'en écarte le souvenir actuellement, non-seulement je ne m'y prépare pas, mais je m'expose à ne m'y préparer jamais; car en multipliant les prétextes pour n'y pas penser, je me prive des moyens de m'y préparer; je réduis à rien le temps de cette préparation, qui toutefois ne peut se faire que dans le temps, puisque l'éternité n'est point faite pour me préparer, mais pour me laisser au point où j'aurai été dans le moment de la mort. Tout ce désordre de conduite

vient, encore une fois, du peu de foi. Nous croyons peu, nous croyons mal: ce qui est si peu près la même chose que de ne point croire du tout.

VERSETS 17, 18.

Ces choses furent aussi les Juifs, les soldats, les bourreaux, qui tourmentèrent Jésus-Christ; ce sont ceux qui lui insultèrent par des railleries.

Il est percé mes mains et mes pieds. Cette prophétie du crucifiement de Jésus-Christ est si claire, que les Juifs n'ont rien négligé pour la faire disparaître. Les uns ont substitué מַרְאָה לְמַרְאָה, ôtant le tau et substituant le jod, afin qu'au lieu de foderant, on lût sicut leo; comme s'il pouvait y avoir aucun sens dans cette phrase, sicut leo manus meas et pedes meos, dans un sujet surtout où l'on ne voit que des faiblesses, des douleurs et des humiliations. D'autres Juifs voyant que les Juifs n'avaient vu des exemplaires où il y avait de la manière dont il était ponctué, ont fait disparaître la ponctuation, et ils se sont obstinés à lire sicut leo. Enfin, quoique leur massacre, dont ils font d'ailleurs tant de cas, assure que le מַרְאָה de ce psaume 38, 13 signifie évidemment en cet endroit-là, sicut leo (d'où il s'ensuit que dans le psaume il ne signifie pas sicut leo); quoique le rabbin Jacob Ben Chaim, un de leurs principaux maîtres, assure que dans des exemplaires bien corrects il avait trouvé מַרְאָה; ce que témoigne aussi Jean-Isaac, Juif converti, et très-habile homme, à qui il faut ajouter Buxtorf, Andrada, Capiton, Galatin, qui avaient vus des exemplaires où il y avait מַרְאָה, ou dans le texte on à la marge; malgré cette foule d'autorités, ces opiniâtres tiennent encore aujourd'hui pour sicut leo. Remarquons que les LXX ont traduit λέων, et que toutes les versions, tant protestantes que catholiques, lisent מַרְאָה, foderant. On peut voir la dissertation de D. Calmet, sur ce mot מַרְאָה.

Au lieu de, ils ont compté tous mes os, l'hébreu dit: Je compterais tous mes os, leçon qui n'est pas mauvaise, puisque Jésus-Christ sur sa croix était dans un tel état de dissolution, qu'il pouvait compter tous ses os. Mais l'expression des LXX et de la Vulgate est plus analogue au contexte, où l'on ne voit que la troisième personne du pluriel: Ils ont percé mes mains et mes pieds; ils m'ont considéré, ils ont partagé mes vêtements, ils les ont jetés au sort, etc.

N. B. Sur le mot מַרְאָה, on peut supposer que c'est la vraie leçon, en prenant ce mot pour le participe du verbe qui signifie percer; et l'on traduirait, selon l'hébreu: Une assemblée de méchants m'a investi percer, ou pour percer mes mains et mes pieds. D. Calmet n'approuve pas cette interprétation, et sa raison est que les Juifs la rejetèrent, en profitant d'ailleurs de notre facilité à recevoir le mot מַרְאָה. Cette raison est faible, car il ne s'agit pas de convaincre les Juifs, qui sont des opiniâtres; il s'agit de donner un mot qui est dans toutes les Bibles hébraïques la signification qu'il doit avoir, et qui se concilie avec toutes les anciennes versions. Le père Honigberg croit que מַרְאָה n'est qu'une faute de copiste, et qu'il ne faut pas accuser ici les Juifs d'avoir voulu ôter aux chrétiens ce beau passage.

REFLEXIONS.

Il est percé mes mains et mes pieds. Voilà une prophétie faite plus de mille ans avant Jésus-Christ, et qui ne convient qu'à lui. Ce fait est totalement étranger à David, dont les traverses ne furent jamais au point qu'on ait pu dire de lui que ses mains et ses pieds aient été percés. Depuis lui jusqu'à Jésus-Christ il y eut peut-être des malfaiteurs qui ont crucifiés, comme on crucifia à côté de Jésus-Christ les deux voleurs dont parle l'Evangile, mais ce n'étaient pas des objets de prophétie, et le psaume d'ailleurs parle de la gloire de celui-là même dont les mains et les pieds furent percés: circonstances qui n'ont pu convenir à aucun homme puni pour ses crimes. C'est Jésus-Christ seul, encore une fois, que ce fait regarde, et Jésus-Christ a rempli toute l'étendue de cet oracle.